

le THÉÂTRO PHONE

Extrait de la pièce
UN
de Mani Soleymanlou

Prochaine scène : Toronto. Cour d'école. Je me souviens de ma première journée d'école. C'était au retour des fêtes. Ma mère m'avait habillé comme un Bisounours, c'est-à-dire que je portais un énorme suit de ski mauve... J'avais les cheveux longs, une sorte de toupet trop bien peigné ; sous mon suit, je portais un petit pull rose, avec une chemise en carreaux, des pantalons en corduroy, des bretelles, des lunettes, comme un petit Français, quoi! Baguette sous le bras, cigarette suspendue au bout des lèvres, un peu blasé...

Une fille, juive, super-jolie, entre en scène. Elle vient vers moi et me pose deux questions :

«T'es-tu une fille?» «... Quoi? Non, pourquoi?» «T'es-tu Français?» «Non, pourquoi?» «T'as un drôle d'accent.» «Non, c'est toi qui as un accent.»

Elle est devenue une amie. Elle s'appelle Rebecca. Elle a aujourd'hui deux enfants et s'est dédiée entièrement à sa vie de mère de famille et à sa religion juive.

«Can I play ?»

C'est la première phrase que j'ai dite en anglais, à Toronto.

«Can I play ?»